

La Croix-Rouge groupe 67 millions de membres

Autor(en): **F.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **53 (1945)**

Heft 38

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-548766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAS ROTE KREUZ

LA CROIX-ROUGE

Organ des Schweizerischen Roten Kreuzes und des Schweizerischen Samariterbundes - Organe officiel de la Croix-Rouge suisse et de l'Alliance suisse des Samaritains

La Croix-Rouge groupe 67 millions de membres

Le nombre des membres de la Croix-Rouge dans le monde s'élève approximativement à 67 millions. Chiffre impressionnant, dira-t-on au premier abord. Chiffre notablement insuffisant, répondront les dirigeants de la Croix-Rouge. Examinons, en effet, comment et dans quelles proportions se recrutent les membres des Sociétés nationales.

Dans la majorité des pays, la Société de la Croix-Rouge organise annuellement une campagne de recrutement de membres qui, souvent, est précédée ou coïncide avec une vaste campagne de propagande. Ce sont les «journées ou semaines de la Croix-Rouge», qui ont donné des résultats excellents dans tous les pays où elles furent méthodiquement préparées. D'autres sociétés, pendant une période déterminée de l'année, chargent leurs membres de provoquer dans le cercle de leurs relations des adhésions nouvelles. Une minorité, enfin, témoigne d'une passivité regrettable dans le domaine du recrutement.

Les membres apportent pour la plupart leur adhésion à la Société de la Croix-Rouge de leur pays en versant à celle-ci une cotisation suivant un barème prévu dans les statuts de la société. Ce sont les *membres passifs* qui sont, dans certains pays, en nombre considérable.

D'autres, moins nombreux, mettent au service de la Croix-Rouge, à titre bénévole, en plus de leur cotisation, une partie de leur temps, ainsi que les connaissances pratiques qu'ils ont acquises en suivant les cours institués à leur intention par les Sociétés nationales. Ce sont les *membres actifs* qui constituent la grande masse des «auxiliaires» (infirmières, assistantes sociales, samaritains, conducteurs d'automobiles, etc.) auxquels font appel les Sociétés nationales en cas d'urgence pour renforcer les cadres réguliers permanents.

Si toutes les Sociétés de la Croix-Rouge groupent des membres adultes, un grand nombre d'entre elles enrôlent également les écoliers et les étudiants appelés communément «juniors». Ceux-ci constituent actuellement un des éléments les plus actifs des Sociétés nationales de la Croix-Rouge; ils forment des générations élevées dans l'esprit de la Croix-Rouge, qui, plus tard, viendront renforcer en grand nombre l'effectif des membres de la Société nationale de leur pays.

Sur 59 Sociétés nationales, 35 comprennent une section de la jeunesse. Ces sections sont constituées par les groupes de jeunes gens, garçons et filles, qui, dans les écoles, avec l'assentiment et sous la surveillance de leurs maîtres, prennent une part active à la tâche humanitaire de la Croix-Rouge. Elles forment partie intégrante de la Société nationale de la Croix-Rouge.

La proportion des membres adultes et des juniors est de 37 millions et demi d'adultes pour 29 millions et demi de juniors.

Le Secrétariat de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a dressé un tableau statistique des membres par pays, qui amène quelques constatations intéressantes.

La société qui, dans le monde, compte le plus de membres est la Croix-Rouge américaine; elle groupe 15 millions d'adultes et 18 millions et demi de juniors pour une population de 132 millions. Cette situation privilégiée de la Croix-Rouge américaine lui assure la force et le prestige qui lui permettent, lorsque survient une calamité meurtrière, d'étendre son action de secours à des millions d'individus répartis non seulement sur le territoire national, mais aussi à l'étranger par esprit d'entraide internationale.

Après la Croix-Rouge américaine, viennent l'U.R.S.S. avec 9 millions de membres pour une population de 172 millions; le Japon avec 5 millions de membres adultes et 4 millions de juniors (population 72 millions); l'Allemagne avec 4 millions de membres (80 millions d'habitants), le Canada avec 1'200'000 membres adultes et 935'000 juniors (11 millions d'habitants); la France avec 1'200'000 membres adultes et 600'000 juniors (population 41 millions).

Les Sociétés de la Croix-Rouge des autres pays comptent moins d'un million d'adhérents.

Le tableau dressé par la Ligue permet également d'établir le pourcentage des membres de la Croix-Rouge par rapport à la population totale du pays, juniors non compris.

Le pourcentage le plus élevé revient aux Etats-Unis; il est de 11,4%, suivi du Canada, 11,2%; le Japon, 6,7%; la Nouvelle-Zélande, 6,1%; la Suède, 5,3%; l'U.R.S.S., 5,2%; Allemagne, 5,1%; la Belgique et la Hongrie, 2,9%; la France et la Norvège, 2,8%, etc.

En résumé, dans deux pays, le pourcentage des membres dépasse 10%; dans cinq, il oscille entre 10 et 5%, dans sept entre 5 et 1%, dans vingt-cinq entre 0,1 et 0,01%. Dans dix-huit pays, il est inférieur à 0,01%.

Ces chiffres demandent quelques commentaires.

Premièrement, le nombre des membres de la Croix-Rouge dans le monde, qui s'établit à environ 67 millions comme nous l'avons indiqué au début de cet article, est étonnamment bas quand on pense aux immenses services que rend la Croix-Rouge à l'humanité dans tous les continents. On constate ensuite que ce sont les Sociétés de la Croix-Rouge les plus actives qui recueillent le plus grand nombre d'adhésions. Ces statistiques prouvent enfin que l'effectif des membres est toujours plus élevé dans les pays où la Croix-Rouge organise régulièrement des campagnes de propagande et de recrutement.

Il est à souhaiter que, dans le cours des prochaines années, toutes les Sociétés nationales de la Croix-Rouge instituent ou intensifient leurs campagnes de propagande et de recrutement de membres afin de s'assurer des effectifs massifs, gages de prestige et de puissance. La période de l'après-guerre immédiate offrira une magnifique occasion aux Sociétés nationales d'organiser un recrutement intensif. Pendant cette guerre, la plus tragique de l'histoire, l'action de la Croix-Rouge ne s'est pas limitée aux victimes militaires; elle a englobé des millions de civils, hommes, femmes et enfants. En invoquant l'action humanitaire exercée sur une aussi vaste échelle les Sociétés nationales de la Croix-Rouge sont en droit d'espérer que tous ceux qui ont si largement bénéficié de son action tiendront à leur témoigner sa reconnaissance en répondant à son appel.

Enfin, l'organisation de sections de la Croix-Rouge de la Jeunesse assure non seulement un apport considérable de jeunes recrues aux Sociétés nationales, mais elle permet aux générations futures de mieux connaître l'idéal de la Croix-Rouge. Cette connaissance de la Croix-Rouge, et la participation dès l'âge scolaire à son action, éveillent chez les jeunes un sentiment d'attachement à la grande œuvre humanitaire à laquelle, devenus adultes, ils continueront à collaborer.

Pour que la Croix-Rouge rayonne plus intensément sur le monde, pour qu'elle atteigne le plein développement que tout homme de cœur lui souhaite, il faut que les dirigeants des Sociétés nationales accomplissent encore un gros effort. Il n'est pas un pays où le nombre

des membres de la Croix-Rouge ne puisse être augmenté. Beaucoup de Sociétés nationales doivent mettre leur point d'honneur à doubler, voire à tripler le nombre de leurs adhérents au cours de ces prochaines années. Enfin, que celles qui jusqu'ici n'ont que trop longtemps négligé d'accorder toute l'attention désirable au recrutement de membres, si important pour leur développement, se hâtent de rattraper le temps perdu.

Il faut que, dans chaque pays, la Société nationale de la Croix-Rouge témoigne d'un maximum de volonté et d'efforts, en vue de grouper tous ceux qui peuvent lui apporter leur soutien moral et matériel. Alors la Croix-Rouge totalisera dans le monde un nombre des membres vraiment impressionnant.

F. R.

(Bulletin de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.)

Eine Tagung der Kinderhilfe

(chlusa)

Die Kinder, welche von den Organisationen aufgenommen werden sollen, sind den eingeladenen Kindern, die wir bis jetzt als B-Kinder bezeichnet haben, theoretisch gleichzustellen. Die Entwicklung in der geschilderten Richtung wird aber allen Einzelpersonen, Familien, Firmen, Vereinen neuen Auftrieb geben, um bestimmte Kinder einzuladen. Was dem einen recht ist, ist dem andern billig: Wir werden auch diese Entwicklung in Kauf nehmen müssen, wenn wir das geschilderte System im grossen adoptieren.

Wir sehen schon heute einen Anfang der Auswirkungen, die sich bei diesem System fast zwangsläufig ergeben müssen: Schon heute wird dem Schweizerischen Roten Kreuz, unbeachtet seiner Neutralität in konfessionellen Dingen, der Vorwurf einseitiger Begünstigung bestimmter konfessioneller Richtungen gemacht. Ich erinnere an die Diskussionen, die darüber entstanden sind, dass unsere Hilfe bis jetzt hauptsächlich katholischen französischen und belgischen Kindern zukam und dass aus Holland in den ersten zwei Kindertransporten hauptsächlich katholische Kinder gebracht wurden. Die Diskussionen, die im Schosse der christlichen Kirchen über dieses Thema anhuben, waren bemüht in Anbetracht des grossen allgemeinen Kinderelends, das doch allein als grosse Verpflichtung vor uns steht. Es zeigt aber dieses ein Beispiel aus dem religiösen Leben, wohin wir kommen, wenn sich zu diesen Forderungen und Postulaten noch diejenigen der politischen Parteien, der Berufsgruppen und anderer Interessenten gesellen.

Nach dem Gesagten kann die Stellungnahme des Schweizerischen Roten Kreuzes im Prinzip nur eine ablehnende sein. Wie ich schon betonte, können kleinere Aktionen, die einzelne Organisationen mit Hilfe des Schweizerischen Roten Kreuzes auf diese Weise durchführen wollen, noch in den Rahmen unserer Gesamttaktion einbezogen werden, aber es darf nicht eine Gewichtsverschiebung in der Weise zustandekommen, dass die für andere Institutionen hereingenommenen Kinder die Mehrzahl bilden.

VIII.

Ich habe im Vorausgehenden dargelegt, dass es für das Schweizerische Rote Kreuz ausserordentlich schwierig ist, von seinen Prinzipien auch im einzelnen abzugehen. Diese Prinzipien sind einfach; sie haben das Ansehen und die Leistung des Roten Kreuzes unter schwierigsten äusseren Umständen begründet, aber sie sind einer Zeit lästig geworden, die nicht mehr in erster Linie die unbesehene Hilfe am Nächsten im Sinne des evangelischen Samaritergeistes im Auge hat, sondern die aus dem Programm ihrer umschriebenen religiösen, politischen oder andern Einstellungen heraus helfen möchte. Die einzigartige Stellung und seine Arbeitsweise haben dem Roten Kreuz in den verflossenen Kriegsjahren eine Art Monopolstellung für die Kinderhereinnahme verschafft, und auch diese Monopolstellung wird heute nicht mehr zugestanden mit der Begründung, es müsse der freien Initiative, der freien Konkurrenz der verschiedenen Hilfsbestrebungen Spielraum gelassen werden.

Namentlich die letztere Begründung wird immer wieder angeführt, um zu verlangen, dass die Kinderhereinnahme, die Kinderhilfe überhaupt, nicht mehr allein durch das Schweizerische Rote Kreuz, sondern durch beliebige Organisationen und Gruppen durchgeführt werden sollte. Es kommt noch hinzu, dass das Rote Kreuz in der Wahl seiner Mittel gewisse Bindungen respektieren muss, dass es mit den andern Rotkreuzorganisationen zusammenzuarbeiten verpflichtet ist, was gelegentlich als verzögerndes und hinderndes Element interpretiert wird.

Daher ist dem Schweizerischen Roten Kreuz von verschiedenen Seiten nahegelegt worden, die Kinderhilfe aus dem Rahmen des Roten Kreuzes zu entlassen und sie in eine Organisation umzuwandeln, die der früheren Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft für kriegsgeschädigte Kinder ähnlich sei. Es sollten in dieser Organisation alle diejenigen Verbände, Komitees und Gruppen, inklusive das Schweizerische Rote Kreuz, vertreten sein, die sich mit Kinderhilfe abgeben.

Eine solche Umstellung ist für die ganze Durchführung der Kinderhilfe von grosser Tragweite, und wir müssen uns die Auswirkungen einer Umstellung vergegenwärtigen, um zu erkennen, ob diese wünschbar ist oder nicht.

Seit 1941 haben sich die Verhältnisse insofern bedeutsam geändert, als die an der Kinderhilfe interessierten Gruppen an Zahl ganz bedeutend zugenommen haben. Es waren damals 21 Verbände in der alten SAK vereinigt. Wenn wir heute alle Komitees, politischen, religiösen und beruflichen Gruppen berücksichtigen wollten, so kämen wir auf ein sehr grosses Gremium. Für einzelne Länder sind verschiedene Hilfskomitees entstanden, die unterschiedliche politische Richtungen vertreten. Alle diese Komitees hätten die Berechtigung, in diesem erweiterten Gremium der Kinderhilfe zu figurieren. Wollte man aber eine Beschränkung vornehmen, so würde man wohl um den Vorwurf arbiträrer Beurteilung nicht herumkommen und gerade den Zweck der Ablösung vom Schweizerischen Roten Kreuz verfehlen, wenn nicht jeder Gruppe die Möglichkeit offenstände, der neuen «Arbeitsgemeinschaft» beizutreten.

Es ist klar, dass eine so heterogen zusammengesetzte Vereinigung unmöglich einheitliche Ziele verfolgen kann und dass man sie sicher nicht auf einheitliche Aufnahmebedingungen für die Kinder verpflichten könnte, ganz abgesehen davon, dass es sowieso schwerfallen dürfte, einen so grossen Direktionsapparat arbeitsfähig zu gestalten.

Die Verschiedenheit der Auffassungen und Ziele, das Fehlen einer einheitlichen ideellen Basis, würde sich nachteilig auswirken. Der Rotkreuzgedanke mit seiner unbedingten Neutralität dem einzelnen Notleidenden gegenüber würde sich zweifellos nicht behaupten können. Als Folge ergäbe sich eine uneinheitliche Durchführung der Kinderhilfe und ganz verschiedene Maßstäbe, die für die Hereinnahme angewendet würden. Das wäre nicht zu vermeiden, läge wohl auch im Sinne der Befürworter.

Vom Schweizerischen Roten Kreuz aus gesehen, stellt sich das Problem folgendermassen: Das Schweizerische Rote Kreuz hat vor allem die Leistung im Auge, welche die Kinderhilfe den umliegenden geschädigten Völkern bringen kann. Würde sich diese Leistung in einer neuen, vom Schweizerischen Roten Kreuz abgelösten Organisation grösser und zweckmässiger gestalten, so müsste das Schweizerische Rote Kreuz für eine Aenderung eintreten und derselben zur Durchführung verhelfen. Andere Überlegungen dürfen nicht zählen. Das Schweizerische Rote Kreuz ist bereit, die Kinderhilfe andern Organisationen abzutreten, sofern damit der Kinderhilfe ein Dienst erwiesen ist und sofern deren Arbeit für die unglücklichen Kinder Europas fruchtbar gestaltet wird. Das Schweizerische Rote Kreuz hat nie von sich aus ein Monopol mit seinen Hilfeleistungen beansprucht, es hat jederzeit die Initiativen und die Arbeit anderer Organisationen unterstützt, sofern deren Pläne und Werke zweckmässig schienen und Erfolg versprachen.

Durch die Ablösung der Kinderhilfe vom Schweizerischen Roten Kreuz würde die Initiative sicher weitgehend angeregt; vom schweizerisch-demokratischen Standpunkte aus wäre eine Verteilung der Arbeit in der Kinderhilfe auf möglichst viele und dezentralisierte Stellen durchaus wünschenswert. Diesen positiven Seiten des Problems stehen aber auch negative gegenüber:

Wir müssen vor allem die gegenwärtige Versorgungslage unseres Landes in Berücksichtigung ziehen. Prinzipiell können wir feststellen, dass eine Kinderhereinnahme aus umliegenden Ländern solange berechtigt erscheint, als ein Gefälle existiert zwischen dem Versorgungsniveau in der Schweiz und dem Versorgungsniveau des Landes, aus dem Kinder zu uns kommen. Sobald sich aber diese beiden Grössen ausgleichen oder das betreffende Land gar eine bessere Lebensmittelversorgung aufweist als die Schweiz, ist die Kinderhereinnahme aus gesundheitlichen Gründen im allgemeinen nicht mehr gerechtfertigt. Wir haben diesen Zustand schon erreicht mit Belgien, das in der Versorgung sich schon weitgehend erholt hat; belgische Kinder beklagen sich über unsere Verpflegung; der Wert einer Hereinnahme von belgischen Kindern wird illusorisch.

Unsere eigene Versorgungslage bleibt prekär. Das Eidg. Kriegs-Ernährungsamt hat kürzlich neue Zusatzkarten für Jugendliche einführen müssen, weil die Verpflegung der Halbwüchsigen einfach nicht mehr genügend war. Die grossen Hilfswerke der Schweiz (Schweizer Spende, Internationales Komitee vom Roten Kreuz, Schweizerisches Rotes Kreuz usw.) haben vor kurzem vom Eidg. Kriegs-Ernährungsamt die Mitteilung erhalten, dass bis auf weiteres jegliche Ausfuhr hochwertiger Nahrungsmittel, wie Milch, Käse, Suppenmehl usw., auch für humanitäre Zwecke unterbunden werden müsse; das Eidg. Kriegs-Ernährungsamt sei einer zwar unberechtigten aber scharfen Kritik des Publikums für diese Ausfuhr ausgesetzt gewesen. Tatsache ist auch, dass die Kinderhilfe in der letzten Zeit Mühe hatte, Freiplätze in genügender Anzahl zu bekommen; das Publikum besinnst sich vor allem im Hinblick auf die Verpflegungsschwierigkeiten, bevor es Kinder in die Familien aufnimmt. Ein Mitgrund ist die allgemein zunehmende Teuerung.